



HAL
open science

**Compte rendu pour: Daniel de Cosnac, Mémoires
(Jean-Marie Devineau éd.), Paris, Classiques Garnier,
Correspondances et mémoires 2, Série Le Grand Siècle,
2011**

Isabelle Trivisani-Moreau

► **To cite this version:**

Isabelle Trivisani-Moreau. Compte rendu pour: Daniel de Cosnac, Mémoires (Jean-Marie Devineau éd.), Paris, Classiques Garnier, Correspondances et mémoires 2, Série Le Grand Siècle, 2011. 2013, pp.168-170. hal-03744986

HAL Id: hal-03744986

<https://hal.univ-angers.fr/hal-03744986>

Submitted on 3 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Daniel de Cosnac, *Mémoires* (Jean-Marie Devineau éd.), Paris, Classiques Garnier, Correspondances et mémoires 2, Série Le Grand Siècle, 2011, 898 p..

Le fort volume des *Mémoires* de Daniel de Cosnac (1628-1708) que vient de publier dans les Classiques Garnier Jean-Marie Devineau répond à un double projet : donner le texte complet et double -puisque'il existe deux versions- de mémoires qui n'avaient connu qu'une édition tardive (en 1852, par son parent, le comte Jules de Cosnac) et fournir les éléments nécessaires à toute leur compréhension au moyen d'une copieuse introduction issue d'une thèse soutenue en 2010 à l'Université de Nantes sous la direction de Jean Garapon. Au regard du regain d'intérêt que connaissent aujourd'hui l'édition et l'étude des mémorialistes d'Ancien Régime, cette publication paraît d'autant mieux venue que cet écrit, qui avait suscité l'attention de plusieurs commentateurs, dont Sainte Beuve, après sa parution dans la seconde moitié du XIX^e siècle, était ensuite demeuré fort peu travaillé jusqu'à un article de Jean Garapon en 1989. Toutefois, si le texte est resté longtemps mal connu du public contemporain, l'homme n'est pas une figure obscure : on peut notamment la découvrir dans les *Mémoires* de l'abbé de Choisy. Mais, selon J.-M. Devineau, Cosnac semble s'être attaché à corriger le portrait, pour le moins pittoresque, qu'avait pu laisser de lui son contemporain. Autre image que ces mémoires s'efforcent également de contredire, celle d'un persécuteur de protestants telle que pouvait la laisser voir l'ouvrage d'un pasteur protestant qui croisa la route de Daniel de Cosnac devenu évêque, *Les Larmes de Jacques Pineton de Chambrun*. Le statut de l'homme d'Église entre en effet largement dans le travail de reconfiguration qui préside à l'écriture de ces mémoires, moins pour la spiritualité qu'on aurait pu attendre des mémoires d'un évêque que pour la façon dont il écrit et surtout réécrit son texte : il s'agit de se conférer à lui-même comme à l'Église, dont il est un des représentants, la place qui leur revient. L'intitulé que J.-M. Devineau donne à son introduction, « Autoportrait d'un Gallican optimiste » indique dans quelle direction il a œuvré pour cela. Les mémoires de Cosnac intègrent une dimension publique : celle-ci n'est pas tant à chercher dans des confessions (si les accents sont peu augustiniens, le mémorialiste ne cherche toutefois pas à masquer son ambition, qui le pousse, en plusieurs occasions, à en passer par la volonté de ceux qu'il sert), que dans le fait que, pour lui, il n'existe pas de vie, y compris la vie ecclésiastique, en dehors du monde, et plus particulièrement de la cour.

Centrée sur les faits et événements de la vie du mémorialiste, la première partie de cette introduction s'intéresse à l'itinéraire de Cosnac : dans sa dimension documentaire, le texte nous fait découvrir les aléas du parcours d'un ambitieux qui, pour réussir sa carrière ecclésiastique, passe par la condition de client. L'analyse du nombre de pages consacrées aux différentes époques de sa vie, permet de dégager ce qu'il entend mettre en valeur : passant assez vite sur le début de son existence, il s'arrête sur un premier moment marquant, son entrée, alors qu'il est un jeune abbé, dans la maison du Prince de Conti qui se trouve à Bordeaux au moment de la Fronde des princes. Rivalisant avec les autres clients du prince, il parvient à devenir gentilhomme de la chambre de celui-ci. Loin de nous faire une peinture historique de l'ensemble de la Fronde, l'auteur ne parle que de ce qu'il a vécu, ce qui le pousse à s'intéresser surtout aux manœuvres du parti de l'Ormée à Bordeaux et à signaler quel fut finalement son rôle dans le ralliement de Conti au roi. Une telle action n'est pas sans conséquence sur son ascension ultérieure : il devient évêque de Valence et de Die et entretient d'étroites relations avec Mazarin qui l'a distingué, partageant son temps entre son diocèse et la cour qui ne cesse de l'attirer. Son récit privilégie alors les épisodes les plus importants de cette vie de cour, dans la mesure où il y a participé : ce fut notamment le cas du mariage du roi. Une position aussi enviable finit par susciter des rivalités qui provoquent son éloignement du prince de Conti. Mais -c'est le deuxième moment marquant même si les temps se recouvrent partiellement- une autre maison lui a ouvert ses portes, celle du propre frère du roi,

Monsieur, dont il devient le premier aumônier. Tout en servant ses deux maîtres successifs ou en entrant dans les affaires de Mazarin, Cosnac ne reconnaît au fond qu'une seule autorité, celle du Roi dont il cherche à se rapprocher et dont seule l'approbation lui importe. À l'égard de Monsieur, il tente une véritable éducation afin de le conduire à la gloire, mais il fait surtout voir en lui un élève peu doué pour un tel apprentissage : dans cette maison-là, les difficultés sont bien plus grandes que dans celle du prince de Conti et conduiront Cosnac à la disgrâce et à l'exil. Avec la peinture de l'influence néfaste du chevalier de Lorraine sur Monsieur ou celle des relations désastreuses de celui-ci avec son épouse Henriette d'Angleterre, le récit prend une dimension apologétique et montre de quel côté se trouvaient les torts : en laissant longuement, à la fin de la première version, la parole à Madame, à travers sa correspondance avec Madame de Saint-Chaumont, Cosnac fait prononcer sa défense par autrui et indique qu'il a manqué de peu le chapeau de cardinal. Le troisième aspect marquant que retient J.-M. Devineau est celui de l'homme d'Eglise passant de l'évêché de Valence et de Die à l'archevêché, plus difficile, d'Aix-en-Provence, parcourant une carrière d'ecclésiastique où la dimension temporelle est essentielle.

La seconde partie de l'introduction met en valeur l'importance des conversations, l'un des outils essentiels dont se sert cette autobiographie pour forger le portrait de l'homme. Bien sûr, faire entendre la voix des autres est un moyen de parler de soi, mais la conversation au style indirect occupe une place si considérable dans les mémoires de Cosnac que J.-M. Devineau parle plus précisément de « récit de conversations » : ce que le texte nous fait entendre, c'est aussi le rôle essentiel de la conversation dans la société de cette époque, avec ses différents emplois pour lesquels une typologie est proposée. Les petites conversations, dans la dimension négative qui les accompagne, concernent finalement les ennuis ou les manœuvres qui peignent la situation de dépendance dans laquelle se trouve le client. S'exerçant dans les domaines élevés de la diplomatie, de la politique ou de la religion, la grande conversation prend plus d'ampleur et se développe davantage dans la seconde version des mémoires, celle où l'auteur élabore plus sûrement sa stature. L'importance de la conversation n'élimine pas la présence du narrateur qui les intègre dans son monologue : les paroles, utilisées par l'auteur appartiennent à un récit qu'il conduit avec maîtrise, ce qui amène J.-M. Devineau à un exposé rapide des données stylistiques et rhétoriques de son écriture. Cette mise en valeur de l'utilisation de la conversation dans ces mémoires s'achève sur la dimension théâtrale que l'écrivain, « amateur de Belles Lettres » a, en plusieurs endroits, donné à son propos, se mettant lui-même sur la scène et n'hésitant pas à utiliser le rire dont il connaît l'efficacité à la cour et sur le public.

C'est sur cette dimension burlesque -particulièrement présente dans l'épisode romanesque du voyage clandestin au service de Madame où se côtoient le pot de chambre et la mort et qui s'acheva par son arrestation- que rebondit la troisième partie de l'introduction. Il s'agit dans ce dernier temps de mettre à jour les nombreuses tensions qui traversent ces mémoires, tensions qui sont particulièrement dues à l'existence de deux versions, une première commencée vraisemblablement au moment du premier éloignement de la cour voulu par Monsieur, une seconde, sans doute rédigée après 1700, en s'appuyant sur la première version. Il s'agit bien là du trait le plus intéressant de l'écrit de Cosnac, mais qui révèle bien une des singularités de l'écriture mémorielle dans son rapport souvent différé à l'édition. Si les mémorialistes écrivent pour une postérité, ils n'accomplissent pas toujours le geste éditorial, ce qui confère au bout du compte une certaine ouverture à leur texte : de cette ouverture, Cosnac a largement usé en récapitulant à deux reprises l'ensemble de son parcours. J.-M. Devineau, en s'appuyant sur les outils de la critique moderne qu'il manie avec aisance tout au long de cette introduction, procède à la comparaison entre ces deux versions, y repère des moments de grande proximité, mais aussi des suppressions, des ajouts et des modifications. La seconde version est beaucoup plus courte que la première : le tri qui y a été

opéré a quasiment fait disparaître le premier maître, Conti. Le roman d'apprentissage du jeune homme a été supprimé pour laisser la plume à un homme plus accompli mais pas compassé : le renoncement à la satire des autres plus propre à la première version laisse la place dans la seconde à une parodie de soi qui permet de mieux cerner les contours de l'homme d'Église. Dans cette seconde version, cet aspect du personnage se trouve à l'inverse très développé. Reconnu par ses pairs au point d'avoir, à de nombreuses reprises, été choisi comme député dans les assemblées du Clergé, il est fier d'expliquer comment il a œuvré, avec humanité selon lui, pour la Révocation de l'Édit de Nantes, comment il a su globalement défendre les intérêts de l'Église. C'est finalement dans ce nouveau rôle qu'il a su, lui l'ancien client, goûter le plaisir d'une certaine indépendance dans laquelle l'écriture peut prendre sa place.

Les deux versions du texte, ainsi introduites, peuvent être ensuite lues par le lecteur bien informé. L'annotation qui accompagne cette édition fournit essentiellement les éclairages historiques nécessaires sur les personnes comme sur les événements. Elle aborde également, au fur et à mesure, les problèmes de datation de l'écriture pour tel ou tel passage de l'une et l'autre versions : la présentation du texte aurait sans doute gagné à récapituler les différentes propositions qui sont faites dans des notes éparses afin d'esquisser un tableau plus synthétique, si complexe soit-il, de l'histoire du texte. Outre les outils traditionnels que sont le glossaire et la bibliographie, une utile biographie-chronologie ainsi que des index des noms de personnes ou de lieux permettent au lecteur de mieux se retrouver dans chacune de deux versions. On retiendra parmi les annexes quelques discours choisis par J.-M. Devineau dont la dimension officielle appelle une mise en regard avec l'écrit plus personnel, redoublant ainsi le geste de confrontation impliqué par des mémoires décidément inscrits dans la dualité.

Isabelle Trivisani-Moreau
Université d'Angers